

**МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ**  
**КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ**

**Факультет романської філології і перекладу**

**Кафедра іспанської та французької філології**

**Курсова робота з лінгвістики**  
**на тему: «ФРАЗЕОЛОГІЧНІ ОДИНИЦІ З АНІМАЛІСТИЧНИМ**  
**КОМПОНЕНТОМ У ФРАНЦУЗЬКІЙ МОВІ:**  
**ЛІНГВОКУЛЬТУРНИЙ ТА ПЕРЕКЛАДОЗНАВЧИЙ АСПЕКТ»**

*Допущено до захисту*  
*« \_\_\_ » \_\_\_\_\_ 20\_\_ року*

Студента групи МЛф05-19  
факультету романської філології  
і перекладу  
денної форми навчання,  
освітньо-професійної програми  
Французька мова і література, друга  
іноземна мова, переклад  
за спеціальністю 035 Філологія  
**Шевченко Олександр Михайлівни**

*Завідувач кафедри*  
*іспанської та французької*  
*філології*

Науковий керівник :  
кандидат філологічних наук, доцент  
Каратєєва Г.М.

\_\_\_\_\_ Залеснова О.В.  
(підпис) (ПІБ)

Чотирибальна шкала \_\_\_\_\_  
Кількість балів \_\_\_\_\_  
Оцінка ЄКТС \_\_\_\_\_

КИЇВ – 2023

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE

UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Faculté de philologie romane et de traduction

Département de philologie espagnole et française

Mémoire de recherche

sur le sujet : « LES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES À COMPOSANTE  
ZONIMIQUE EN LANGUE FRANÇAISE :  
UN ASPECT LINGUISTIQUE ET TRADUCTIONNEL »

*Admis à soutenir*

« \_\_\_ » \_\_\_\_\_ 20\_\_

Par l'étudiante du groupe MLf05-19  
de la faculté de philologie romane  
et de traduction  
du programme de formation professionnelle  
Langue et littérature française, langue  
seconde, traduction  
spécialité 035 Philologie  
**Chevthcenko Alexandra**

*Chef du département de  
philologie espagnole et française*

\_\_\_\_\_ Zalesnova O.  
(signature) (nom,  
prénom)

Directeur de recherche :  
Candidate ès sciences philologiques,  
maître de conférences  
Karatieieva H.

Note \_\_\_\_\_  
Quantité de points \_\_\_\_\_  
Note ECTS \_\_\_\_\_

KYIV – 2023

## АНОТАЦІЯ

Ця робота присвячена глибинному аналізу фразеологізмів з анімалістичним компонентом. На базовому рівні було досліджена проблематика термінології та статусу фразеологічних одиниць. Для цього було розглянуто думку провідних спеціалістів у цій галузі, таких як Шарль Балі, Ален Рей, Софі Шандро, та інших. Також була проаналізована їх основна характеристика, тобто сталість та три основних складові сталості. Важливою частиною дослідження стало також визначення типів цих складних лексичних одиниць та їх відмінностей. Питання класифікації теж розглянуто на сторінках цієї роботи, адже воно є одним з основних та проблематичних для сучасного мовознавства.

На основі цих базових та найважливіших теоретичних даних, була досліджена вагомість та важливість фразеологічних одиниць з анімалістичним компонентом для культурного здобутку Франції. Особливу увагу було приділено перекладу фразеологічних одиниць, з анімалістичним компонентом. Детально описані етапи перекладу, труднощі, з якими може зіштовхнутися перекладач, причини цих перешкод та шляхи їх подолання.

***Ключові слова:** фразеологізми, анімалістичний компонент, термінологія, статус, сталість, типологія, класифікація, переклад, культура.*

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTON.....	4
CHAPITRE 1. FONDEMENTS THÉORIQUES DES ÉTUDES DES PHRASÉOLOGISMES.....	7
1.1 Statut de la phraséologie et notion de phraséologisme.....	7
1.2 Figement comme caractéristique-clé des unités phraséologiques en français.....	11
1.3 Typologie et classifications des unités phraséologiques.....	15
Conclusion du Chapitre 1.....	22
CHAPITRE 2. CARACTÉRISTIQUES LINGUOCULTURELLES DU PHRASÉOLOGISME À COMPOSANTE ZOONYME ET SPÉCIFICITÉ DE SA TRADUCTION.....	24
2.1 Place des unités phraséologiques à composante zonomique dans le système de la langue et la culture française .....	24
2.2 Caractéristiques structurelles des unités phraséologiques françaises à composante animale.....	29
2.3 Spécificité d'utilisation et de traduction des unités phraséologiques à composante zonomique.....	33
Conclusion du Chapitre 2.....	40
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	42
BIBLIOGRAPHIE .....	44
DICTIONNAIRES .....	47
SOURCES D'ILLUSTRATIONS .....	48

## INTRODUCTON

Les unités phraséologiques français à composante zoonomique représentent un matériau intéressant et productif pour la recherche moderne dans le domaine de la linguistique et de la traductologie. Leur spécificité commence au niveau de leur structure complexe et s'achève dans leur contenu multiforme et métaphorique. Chacune de ces unités est unique et mérite une considération distincte. Les unités phraséologiques à composante zoonomique diffèrent par leur saturation de la culture française et de sa mentalité. Par conséquent, ces unités lexicales complexes sont l'un des sujets les plus intéressants de la linguistique moderne et font **l'objet** de ce travail.

**L'actualité** de la question de la phraséologie est difficile à surestimer, car la phraséologie est une discipline relativement nouvelle avec un vaste champ de recherche. Littéralement, chaque aspect de celui-ci suscite encore des débats parmi les scientifiques. Parmi ces chercheurs figurent ceux qui, les premiers, ont fait de ces unités lexicales complexes l'objet de leurs recherches, ainsi que les grands spécialistes modernes dans ce domaine. Ainsi, ce travail offre l'occasion d'une vision panoramique de l'ensemble du développement de cette discipline et des acquis des ouvrages sur ce sujet. De plus, dans notre recherche nous explorons les caractéristiques linguo-culturelles des phraséologismes français à composante zoonomique, ainsi que les procédés de traduction de ces unités phraséologiques en ukrainien (la sujet qui fait l'objet d'un petit nombre d'ouvrages actuellement)..

**L'objectif** principal de notre travail est une étude approfondie des unités phraséologiques à composante zoonomique. Chaque élément et chaque caractéristique de ces expressions est une partie importante qui doit être explorée pour une compréhension précise et correcte du concept. Dans ce travail, nous portons une attention particulière aux caractéristiques nationales de ces unités et à leur place dans la culture française. Nous visons également à rechercher des moyens possibles de traduire des unités phraséologiques avec une composante zoonomique vers la langue ukrainienne. Ainsi, **l'objet** de cette étude est la phraséologie de la langue française, tandis que **le matériel** d'étude est constitué d'unités phraséologiques françaises à

composante zoonomique, tirées de l'ouvrages « Les expressions idiomatiques » de Isabelle Chollet et Jean Michel Robert et « Dictionnaire d'expressions et locutions » de Alain Rey et Sophie Chantreau.

**Les tâches principales sont :**

- Présenter toutes les principales études des scientifiques dans le domaine de la phraséologie, déterminer les principaux aspects de la discipline à l'étape actuelle de développement ;
- Analyser la structure et l'aspect sémantique des unités phraséologiques à composante zoonomique ;
- Déterminer l'importance des unités phraséologiques à composante zoonomique pour le patrimoine linguo-culturel de la France ;
- Élucider les problèmes de traduction des unités phraséologiques françaises à composante zoonomique vers la langue ukrainienne.

Dans notre travail, nous utilisons trois principales méthodes de recherche, à savoir :

- La méthode d'analyse théorique, qui aide à déterminer les principaux concepts et caractéristiques des unités ;
- La méthode d'analyse lexico-sémantique pour révéler les significations métaphoriques des idiomes et leur signification pour le patrimoine culturel de la France ;
- La méthode comparative, qui dans ce travail consiste à comparer les unités phraséologiques des langues française et ukrainienne et déterminer ainsi leurs procédé de traduction.

Le travail est comporte un grands nombre d'exemples, qui sont accompagnés d'explications et de traduction. Certaines unités phraséologiques sont analysées du point de vue étymologie. Par conséquent, la recherche est très riche et a **une signification pratique** directe pour la pratique de la traduction d'aujourd'hui et pour le développement de la recherche dans le domaine de la phraséologie française.

Le travail se compose de deux parties. Dans le premier chapitre, nous explorons la terminologie de base, la question du statut des phraséologismes, la principale caractéristique des idiomes (le figement), la typologie et les classifications. Le deuxième chapitre est consacré à l'étude des caractéristiques linguistiques et culturelles des unités phraséologiques à composante zonomique, des caractéristiques de leur structure et des voies possibles de leur traduction vers la langue ukrainienne.

## **CHAPITRE 1.**

### **FONDEMENTS THÉORIQUES DES ÉTUDES DES PHRASÉOLOGISMES**

#### **1.1 Statut de la phraséologie et notion de phraséologisme**

Les phraséologismes représentent, peut-être, le phénomène et l'élément le plus intéressant de toute langue. Ils sont le produit non seulement du développement linguistique, mais de processus plus profonds associés à l'histoire, à la culture, à la mentalité et à la créativité des personnes. Les phraséologismes sont souvent créés lors de la communication en direct, ils se transmettent d'une personne à une autre et deviennent ainsi si colorés. Ils absorbent l'art dans l'âme des créateurs, puis s'épanouissent en conversations, chansons et textes. Ils sont le décor de la langue, son reflet national. Ces expressions de grande capacité culturelle et à forte intensité culturelle ont une grande capacité à enrichir le vocabulaire et à développer le potentiel linguistique des personnes. Ce sont des éléments tels que les unités phraséologiques qui rendent chaque langue si spéciale et unique.

Une idée peut être exprimée dans une phrase complète. Ou inversement, seuls deux mots peuvent contenir le sens d'un texte entier. C'est la puissance et l'unicité des unités phraséologiques. Les unités phraséologiques sont le moyen le plus difficile d'exprimer des pensées à l'aide du langage, car elles sont généralement très figuratives. C'est pourquoi ils sont si compliqués mais en même temps importants à étudier. Il convient de noter que la phraséologie est une discipline relativement nouvelle dans le domaine de la linguistique, mais il est ardu de surestimer l'intérêt des scientifiques pour elle. Les premières études ne sont apparues qu'à la fin du XIXe siècle. Depuis lors, la science de la phraséologie n'a cessé de croître et de se développer continuellement. Malgré son existence relativement courte, la phraséologie, en tant que science, suscite un vif intérêt chez les scientifiques. Cela peut être mis en évidence par la présence de la société

EUROPHRAS, qui étudie activement cette branche de la linguistique depuis 1999 à nos jours [26].

Un grand nombre d'ouvrages ont déjà été écrits sur le thème de la phraséologie. L'une des questions abordées dans ces travaux était, bien sûr, la question de la terminologie et de la définition de la phraséologie et des unités phraséologiques. Afin de couvrir tous les détails significatifs du concept et de définir plus profondément l'essence de l'objet de recherche pour une compréhension approfondie du sujet, je fournirai plusieurs définitions qui appartiennent aux principaux chercheurs dans ce domaine. Cependant, avant cela, il convient de noter que les unités phraséologiques présentent certaines difficultés en termes de terminologie, liées à la variabilité des noms selon l'œuvre, l'auteur et le pays. La terminologie de ce phénomène est extrêmement étendue. Afin de montrer clairement toute la diversité, je voudrais me référer aux travaux du scientifique tchèque Rostislav Kocurek, où il a, tout en travaillant sur la question de la phraséologie, dressé une liste de 27 termes trouvés dans des ouvrages consacrés à la phraséologie et écrits en Français : « composé syntagmatique, dénomination complexe, groupe de mots, groupe lexical, groupe lexicalisé, lexème complexe, lexème syntagmatique, lexie, lexie complexe, locution composée, mot complexe, paralexème, synapsie, syntagme autonome, syntagme codé, syntagme de lexique, syntagme dénominatif, syntagme lexical, syntagme lexicalisé, unité de signification, unité lexicale à deux et plus de deux éléments, unité lexicale complexe, unité lexicale supérieure, unité lexicale syntagmatique complexe, unité sémantique complexe, unité syntagmatique à vocation lexicale, unité syntagmatique de signification » [17, p. 136-137].

Maintenant, après avoir compris la vaste gamme de noms, passons directement aux définitions des concepts de phraséologie et d'unité phraséologique. Tout d'abord, il convient de mentionner le père de la phraséologie et sa compréhension du concept d'unités phraséologiques. Selon Bali : « On dit qu'un groupe forme une unité lorsque les mots qui le composent perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une ; il faut en outre que cette signification soit nouvelle et n'équivale pas simplement à la somme des significations des éléments » [8, p. 74]. Il est absolument évident que la

phraséologie est une section qui comprend ces unités et aussi une discipline (Charles Bally définissait la phraséologie comme une discipline) qui les étudie [ibid.].

Alain Rey et Sophie Chantreau ont défini la phraséologie comme suit : « Il s'agit de phraséologie, c'est-à-dire d'un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages. Ceci recouvre deux aspects d'une même réalité, expression et locution étant très généralement employés comme deux synonymes. L'un et l'autre sont indispensables à l'idée courante, concrète, pratique que nous avons du langage ». L'unité phraséologique qu'ils appellent une locution dans leur travail est : « La locution est une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue en tant que forme stable et soumise aux règles syntaxiques de manière à assumer la fonction d'intégrant » [26, p. 119].

Nous pouvons également trouver une explication plus concise mais aussi appropriée des unités phraséologiques dans l'un des principaux dictionnaires français Nouveau Petit Robert. « Groupe de mots formant une unité et ne pouvant pas être modifié à volonté » (30, p.78).

Ainsi, on peut généraliser qu'une unité phraséologique est une expression stable, structurellement complexe qui a un sens qui ne correspond pas au sens de ses composants et qui est souvent ambiguë. La phraséologie est une discipline qui étudie en profondeur et sous tous les angles les unités phraséologiques en tant que phénomène et éléments du langage. Comme déjà noté ci-dessus, la phraséologie est une discipline relativement nouvelle. Les linguistes s'y sont intéressés il y a seulement quelques décennies. Ce retard s'est produit pour plusieurs raisons. Premièrement, la phraséologie a longtemps été négligée en raison de l'absence de frontières claires entre le vocabulaire et la grammaire dans ce domaine. C'est-à-dire que les outils et les méthodes d'analyse traditionnels ne pouvaient pas aider à la recherche. Il fallait chercher une approche complètement nouvelle, spéciale, car la phraséologie semble toujours à l'écart. Deuxièmement, la phraséologie préfère les modèles syntagmatiques aux modèles paradigmatiques, c'est-à-dire qu'elle ne considère pas les éléments textuels comme la mise en œuvre du choix, ce qui le distingue également et le rend difficile à comprendre.

Ainsi, lors de l'étude de ces éléments du langage, les scientifiques n'ont pas eu la possibilité de s'appuyer sur le bagage général des découvertes et ont été contraints, dans l'étude de ces éléments du langage, de recommencer depuis le début [15, p. 9].

Actuellement, la phraséologie fait l'objet de nombreuses études et contestations. L'une des questions les plus pressantes, qui est encore souvent posée, est celle du statut. Malgré le fait que des unités phraséologiques existaient à l'époque d'Homère et étaient mentionnées dans ses œuvres, la phraséologie n'a pas été longtemps perçue et définie comme une discipline distincte et autosuffisante. Les scientifiques ne les percevaient que comme faisant partie du folklore et de l'art populaire. Cependant, plus tard, en raison de la présence nombreuse de ces unités dans la langue, leur unicité et leur diversité ont attiré l'attention sur elles [23, p. 9].

Il existe de nombreuses opinions sur son statut. Certains chercheurs, comme Petru Zugun, estiment que la phraséologie n'a pas le statut de discipline à part entière et n'est qu'une partie de la lexicographie [ibid.]. Il existe également une opinion selon laquelle la phraséologie est une branche connexe de la lexicologie et de la syntaxe. Cette opinion est partagée par le chercheur moldave des unités phraséologiques Coltun Gheorghe [ibid.]. Un grand nombre de chercheurs pensent que la phraséologie a un caractère interdisciplinaire et qu'elle devrait être étudiée du point de vue de la stylistique, de la psycholinguistique, de l'étymologie, de la sociolinguistique et même des études culturelles. Cependant, la phraséologie est toujours considérée comme une discipline distincte. Pour la première fois, la phraséologie en tant que discipline a été considérée par Charles Bally [ibid.]. Il est considéré comme le père de la phraséologie, car il a le plus contribué au développement de sa théorie. Mais, s'il lui donne le statut de discipline, il la considère toujours comme dépendante de la stylistique. Par la suite, sous l'influence des travaux de Bally, la phraséologie était considérée avec un grand intérêt par les linguistes soviétiques, tels que V.V. Vinogradov et A. V. Isacenko. Ce sont eux qui ont commencé à considérer la phraséologie comme une discipline à part entière, s'appuyant sur le caractère lexico-syntaxique des unités phraséologiques. Ils ont créé une école de phraséologie et ont répandu l'intérêt pour la phraséologie en tant que discipline. C'est à partir de ce moment que la phraséologie commence à être perçue par

un large cercle comme une discipline, même si la question du statut continue d'exister et que les avis divergent toujours [ibid.].

L'essentiel est que la phraséologie ait enfin reçu l'attention qu'elle mérite. Actuellement, elle occupe une des places centrales dans divers domaines de recherche. Du large, comme l'étude de la langue et de son histoire, au plus étroit, comme la pédagogie.

## **1.2 Figement comme caractéristique-clé des unités phraséologiques en français.**

La principale caractéristique des unités phraséologiques est le figement, c'est-à-dire leur immuabilité. Selon le dictionnaire de linguistique Larousse, « le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés » [29, p.112]. C'est cette caractéristique qui est à la base de la formation de ces unités linguistiques, la raison de leur apparition et la caractéristique qui les sépare. Elle construit une barrière entre unités lexico-syntaxiques complexes et des mots simples (par exemple, comme le mot « *carnet* », « *amour* » ou « *bien* »). Ainsi, l'opposition de la liberté combinatoire et du figement est créée.

Les expressions figées sont le résultat de processus irréversibles et permanents dans le langage. Ils apparaissent constamment dans le vocabulaire et ont plusieurs sources d'apparition.

Tout d'abord, il existe de nombreuses unités phraséologiques associées à divers événements religieux et historiques. La mythologie en est aussi souvent la source. Un exemple peut être la locution « *trou Saint Patris* ». Cette expression a deux sens. L'un d'eux est obsolète et signifie « entrée au purgatoire ». Une signification plus récente est le genre féminin [24, p. 14].

Dans chaque langue, il existe également des constructions ou des éléments obsolètes qui font référence à un état de langue antérieur. Autrement dit, ils ne correspondent pas au système linguistique actuel et ne sont pas pertinents, mais sont

toujours utilisés. Les signes de l'obsolescence d'une locution peuvent être une syntaxe flottante, ce qui n'est pas caractéristique du français moderne. On constate également l'absence d'articles ou de mots obsolètes tombés en désuétude et incompréhensibles en dehors du groupe de mots dans laquelle ils se trouvent [ibid.].

Une autre source riche de l'origine des expressions figées est la littérature, la créativité du peuple et des individus. Cela peut être considéré comme l'expression « *avoir les xv joies* ». Cette expression signifie souffrance et provient de la prière médiévale populaire « *Les Quinze joies de Notre Dame* » [ibid.].

Cependant, le plus souvent, la source d'expression figées ou de figement est l'utilisation active d'une certaine construction, lui donnant ainsi un ou plusieurs sens nouveaux et la transformant en un élément de langage prêt à l'emploi, à utiliser dans une certaine situation.

Pour comprendre le concept de figement, vous devez définir ce que : « une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté » [16, p.154]. C'est exactement ainsi que Gaston Gross décrit l'expression figées et le figement. Dans son travail, Gross décrit également le processus de formation d'expressions figées, mettant en évidence trois critères principaux de figement.

Le premier d'entre eux est l'opacité. Dans les unités phraséologiques, le sens compositionnel s'oppose au contenu opaque [24]. C'est-à-dire : « Une séquence donnée est dite opaque quand, à partir des sens des éléments composés, on ne peut pas reconstituer le sens de l'ensemble » [16, p. 155]. Par conséquent, les expressions figées, c'est-à-dire les unités phraséologiques, ont une signification globale indépendante de la signification de leurs composants, c'est-à-dire des unités lexicales qui les composent. Pour la compréhension, il convient de considérer l'opacité sur les exemples. Prenons

une expression non-figée, c'est-à-dire une expression libre : « *Une vache aime manger du foin* » (30, p. 73). La signification globale de cette expression dépend de ses composants et est totalement transparente. Chaque mot a sa propre signification directe et la conserve. Mais dans l'expression « *manquer une vache dans un couloir* », tous les composants perdent leur sens et acquièrent une nouvelle sémantique. Cette expression signifie viser mal, ne pas toucher la cible dans des conditions favorables. Cependant, il convient de noter qu'il existe des expressions dont le sens peut être compris par le sens de leurs composants [18]. De plus, de nombreux idiomes créent une certaine image, font un indice qui peut aider à comprendre le sens. Ainsi, les expressions régulières peuvent être comprises et ce n'est pas une catégorie stable. Il est également important d'ajouter qu'il existe des expressions qui ont à la fois un sens composite et un sens non composite, c'est-à-dire à la fois un sens transparent et un sens opaque. L'expression « *les carottes sont cuites* » est typique (30, p. 23). Sa valeur transparente, c'est-à-dire celle qui dépend de ses composants, indique que la carotte est prête à être consommée. En utilisant cette expression comme figée, nous voulons décrire une situation désespérée. Quelque chose a déjà été fait et nous ne pouvons pas le changer [21].

Le deuxième critère de figement est l'absence de propriétés transformationnelles. Une expression figée ne peut pas modifier son apparence ou sa structure. Ainsi, c'est ce critère qui rend les expressions constantes inchangées, empêchant le changement des phrases affirmatives en interrogatifs et vice versa. Il bloque des processus tels que la passivation, la pronominalisation, le détachement, la relativation, la prédicativité, l'adjonction d'adverbes intensifs, l'nominalisation. Les caractéristiques des expressions figées bloquent également les paradigmes synonymes. La fixité des combinaisons de mots implique l'absence de tout élément de substitution. Les éléments d'une phrase permanente ne peuvent pas être remplacés par des synonymes. Les nouveaux éléments, même tels que les adverbes d'intensité devant les adjectifs, ne peuvent pas non plus entrer dans une phrase fixe. Cependant, il convient de noter que chaque unité phraséologique individuelle a un degré différent de figement syntaxique. Ainsi, par exemple, il est parfois possible de modifier l'article, de changer le singulier au pluriel, parfois même des variations morphosyntaxiques et lexicales sont possibles [24].

Et le dernier critère découvert par Gaston Gross est la non-actualisation des éléments. Il est largement corrélé au critère précédent, car il suppose aussi l'impossibilité de changements. Cependant, ce critère consiste à remplacer les éléments de la phrase et non sa structure. Selon ce critère, un élément de l'expression ne peut être remplacé par un autre. Le nombre de mots dans une unité phraséologique n'est pas non plus susceptible de changer. Dans l'expression phraséologique « *Les carottes sont cuites* » on ne peut pas remplacer les éléments par d'autres mots. C'est-à-dire qu'on ne peut contrôler cette expression et opérer ses alternances paradigmatiques. Mais si nous considérons cette combinaison comme libre, alors nous pouvons remplacer des mots et avoir de nombreuses variantes. On peut dire « *pommes de terre sont cuites* » ou « *carottes sont frites* », etc. L'alternance paradigmatique n'est pas caractéristique de la plupart des expressions constantes. Cependant, il existe des exceptions. Par exemple, dans l'expression « *abîmer le portrait de quelqu'un* » (31, p. 43), qui signifie battre quelqu'un, on peut remplacer le verbe « *abîmer* » par « *arranger* » sans changer le sens de l'expression [21].

Il convient de noter que tous ces critères ne sont pas constants et souvent ne sont pas présents simultanément dans les unités phraséologiques. Ils peuvent être combinés de diverses manières. Par exemple, les expressions avec une opacité prononcée peuvent manquer d'une caractéristique telle que l'absence de propriétés transformationnelles. Cela a été souligné et développé par Robert Martin : « entre la locution prototypique, qui réunit en elle, au plus haut point, l'ensemble des facteurs qui ont été isolés et les franges les plus éloignées où un seul des facteurs manifeste et de la manière la plus ténue, il y a place pour une gamme infinie de degrés intermédiaires et tout particulièrement pour le modèle locutionnel, plus ou moins productif » [19, p. 33]. Cependant, il existe aussi des unités phraséologiques qui sont complètement figés et qui ont toutes les caractéristiques à la fois. Bien sûr, ils sont les plus faciles à détecter sur fond de composés libres et à les inscrire dans la classe des composés stables.

Par conséquent, compte tenu de tout ce qui précède, il convient de souligner une fois de plus que le figement, dans toutes ses manifestations, est la caractéristique principale et la plus importante des unités phraséologiques, ce qui permet de les séparer

des unités simples et libres. Le figement des unités phraséologiques est une caractéristique complexe et à plusieurs niveaux. Il adopte une position interdisciplinaire et fait référence au vocabulaire, à la morphosyntaxe, à la sémantique et à la pragmatique. Il est également important que tous les critères de stabilité, tant syntaxiques que sémantiques, ne soient pas constants et identiques pour toutes les unités considérées par la phraséologie et faisant partie des unités phraséologiques. Leurs caractéristiques se chevauchent plutôt qu'elles ne coïncident complètement. C'est la complexité de leur définition et leur intérêt pour l'étude. Chacun doit être considéré séparément, en tenant compte de son début créatif et de son caractère unique.

### **1.3 Typologie et classifications des unités phraséologiques**

La question de la typologie et de la classification a toujours été l'une des plus centrales et des plus importantes. De nombreux chercheurs et scientifiques s'y sont engagés, et parfois ils avaient des points de vue, des objectifs et des façons complètement différents d'aborder la question. Il existe de nombreuses typologies et classifications, et les enjeux de ces questions sont multiniveaux et multiformes. Par conséquent, ces éléments intéressent constamment les chercheurs et forment un aspect très diversifié. La raison de la popularité de ce sujet est la complexité et la variété des structures étudiées. De nombreux paramètres et caractéristiques déterminent les fonctions et la nature des unités phraséologiques [15]. Les différences dans les catégorisations et les typologies sont dues au fait que les chercheurs choisissent des paramètres différents et sont guidés par des critères différents.

Tout d'abord, il convient de préciser tous les principaux types et sous-types d'unités phraséologiques que l'on retrouve le plus souvent dans les classifications et reconnus comme tels par les chercheurs. Dans mon travail, je m'appuierai principalement sur les recherches de l'une des principales chercheuses modernes en phraséologie, la professeure de philologie romane Isabel González-Rey [13, p. 41-55].

La typologie des unités phraséologiques distingue trois groupes principaux, à savoir les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. Les expressions

idiomatiques, à leur tour, sont divisées en deux sous-types : les énoncés idiomatiques et les syntagmes idiomatiques.

Les énoncés idiomatiques sont des expressions familières qui sont utilisées régulièrement dans la communication quotidienne et qui ont un faible degré d'expressivité et de métaphoricité. Ces unités linguistiques portent plusieurs noms : l'unité phraséologique paradigmatique, phrase commune, énoncé usuel, phrase situationnelle, phrases pragmatiques, etc. Ils servent à diverses buts de communication, comme exprimer des sentiments ou suivre des conventions sociales. La particularité de telles phrases est qu'elles sont prononcées presque automatiquement par le locuteur et sont utilisées très souvent. Le caractère imaginaire n'est pas caractéristique de ces unités, et le figement est relative et parfois même faible à tous les niveaux. Ainsi, les expressions idiomatiques sont des formules routinières, dialogiques, parmi lesquelles on trouve des constructions telles que : bonne journée, ravis de vous voir, au revoir, je vous en prie, etc. Ce type d'expression comprend également diverses exclamations telles que : « *Chic alors !* » ; « *Bonne idée !* » ; « *Vous parlez !* » ; etc. De plus, parmi les expressions idiomatiques, il y a des exclamations onomatopées telles que : « *Heu... !* », « *Ouf !* », « *Bof !* », etc. [ibid.].

Les expressions idiomatiques, qu'on appelle aussi les expressions imagées, sont des constructions qui ont en leur cœur des éléments démonstratifs et figuratifs. Ils se caractérisent par un haut niveau de fixité et ont une signification totalement non-compositionnelle, c'est-à-dire qu'aucun composant ne peut être remplacé par un autre mot du même axe paradigmatique ou un synonyme. Les expressions idiomatiques incluent celles portant des noms d'animaux appelés « les zoomorphismes » (Ex : *doux comme un agneau, rire comme une baleine*), avec des noms de parties du corps appelés « les somatismes » (Ex : *en clain d'oeil, donner un coup de main*). Il y a aussi « les chromatismes », c'est-à-dire des expressions avec des noms de couleurs (Ex : *rire jaune, vert de peur, broyer du noir*), « les expressions numériques » (Ex : *voir trente-six chandelles, chercher midi à quatorze*), « les expressions alimentaires » (Ex : *faire son beurre, jeter de l'huile sur le feu*), et avec d'autres objets divers (Ex : *fermer son parapluie, tourner la page*) [12, p.6-7].

Les collocations sont principalement caractérisés par un degré minimum de figement. Leur contenu est généralement transparent. Cependant, les chercheurs admettent toujours qu'ils ont des limites combinatoires. Les collocations sont des combinaisons composites, c'est-à-dire que leurs composants conservent généralement leur sens dans le cadre d'une unité phraséologique. Une autre caractéristique des collocations est la présence d'un mot principal et d'un mot dépendant en eux. Le noyau est le plus souvent un nom ou un verbe, mais un adverbe ou un adjectif peut aussi prendre cette place. Parmi les collocations, on distingue les sous-types suivants : les collocations avec un article (*poser une question, prendre une décision*) et les collocations sans article (*avoir raison, tirer avantage*). Les composés comprennent également des unités de différentes terminologies, telles que juridique (*porter plainte*) ou commercial (*dresser un bilan*) [13, p. 41-55].

Les parémies sont le type d'unités phraséologiques le plus culturellement saturé. Ils sont généralement le produit direct de la créativité et de la pensée populaires et reflètent la vision du monde et les coutumes du peuple auquel ils appartiennent. Les parémies se caractérisent par une morphologie rythmique, une stabilité sémantique et formelle. Ce type comprend les proverbes, les dictons, les devises et les slogans. Les proverbes et les dictons ont un caractère instructif et une couleur nationale éclatante. Ils portent une vérité généralement acceptée, une certaine règle. Habituellement, ils se composent d'au moins une phrase simple. Habituellement, il n'est pas possible d'établir l'auteur et la création d'une telle unité est considérée comme collective. Les proverbes et les dictons appartiennent à l'art populaire oral. Les proverbes sont sémantiquement plus transparents contrairement aux dictons, qui ont souvent un caractère métaphorique. Nous pouvons comparer un exemple typique de proverbe avec un exemple typique de dicton. Proverbe : « *Chat échaudé craint l'eau froide* » – « notre prudence redouble à la suite d'une mésaventure ». Dicton : « *Ami au prêter, ennemi au rendre* » – « il faut éviter les histoires d'argent entre amis ». Un proverbe donne des conseils à travers une image. Un dicton est compréhensible par le sens des mots individuels qui y sont inclus, c'est-à-dire qu'il a un sens plus composite [ibid.].

Les parémies comprennent également des slogans et des devises. Comme les autres types de parémies, elles se caractérisent par un haut degré de figement à tous les niveaux, c'est-à-dire sémantique, lexical et formel. Les devises sont souvent associées à des symboles d'État. Les villes et les pays ont généralement des devises. La devise de la France est « *Liberté, égalité, fraternité* ». De plus, les organisations, les associations et les groupes de personnes ont souvent des devises. Les slogans sont associés à la propagande politique, à la campagne électorale ou à la campagne publicitaire. Les slogans ont généralement une durée de vie plus longue, car les slogans ne sont généralement utilisés que pendant une campagne. Les slogans et les devises se caractérisent par une utilisation massive et active. Ils ont généralement une forme concise et sont faciles à retenir. Il convient de citer quelques exemples de slogans : « *voyagez grand, dépensez petit !* » ; « *le confort malin, à des prix câlin* » ; « *Qui a dit que le Plaisir était défendu ?* » [ibid.].

Les phraséologismes incluent aussi souvent des citations bien connues de la littérature ou des histoires de personnes célèbres.

Il convient de noter que certains chercheurs excluent les slogans, les devises, les proverbes, les dictons et les citations du nombre d'unités phraséologiques. Cependant, la majorité reconnaît toujours son droit de faire partie de ce groupe.

Il existe donc de nombreux types d'unités phraséologiques. Il existe de nombreuses classifications pour eux [22, p. 128-137].

Le processus de classification est extrêmement important car il permet d'identifier les principales caractéristiques communes et les différences entre les unités phraséologiques et donc d'étudier leur nature et leur fonctionnement en profondeur. Ainsi, la classification est l'un des éléments de base de la recherche et un outil sans lequel une analyse plus approfondie est impossible. Les différences dans les classifications sont basées sur des différences dans le choix des critères et le but de l'étude. Les chercheurs choisissent les critères qui les aideront dans leur analyse plus approfondie d'une question particulière. De plus, les classifications diffèrent en raison du point de vue des linguistes sur la phraséologie en général, et en raison de la période, la période dans laquelle la recherche a eu lieu. Autrement dit, le plus souvent, la qualité

des classifications s'améliore avec le temps, elles deviennent plus universelles et correctes en raison de la présence de plus de connaissances sur la phraséologie, tirées de travaux antérieurs. Dans mon travail, je considérerai plusieurs des classifications les plus influentes des principaux spécialistes du domaine et nommerai plusieurs critères qui sont les plus populaires, en tenant compte des tendances générales dans les classifications créées.

Le premier classement que je veux considérer est le classement Gaston Gross [ibid., p. 132]. Il est basé précisément sur la base de la phraséologie française. De plus, bien que cette classification ne soit pas la plus pertinente, je pense qu'il convient d'en tenir compte, car elle se base sur les critères qui ont été décrits dans les caractéristiques des unités phraséologiques que j'ai données plus haut. C'est-à-dire que cette classification est basée sur les principales caractéristiques des unités phraséologiques, sur les critères de figement.

Ainsi, Gross classe les unités phraséologiques selon leur degré de figement. Le processus d'une telle classification est complexe et nécessite un travail de longue haleine, car le chercheur soumet chaque unité individuelle à une analyse approfondie, en étudiant ses propriétés transformationnelles, sa opacité sémantique et la non-actualisation des éléments. Gross mène des recherches au cours desquelles il compare une expression figée à une expression libre, et détermine ainsi le niveau de figement selon lequel il classe les unités phraséologiques. Pour l'analyse, chaque unité individuelle subit une série de transformations syntaxiques, selon les règles de la grammaire générative transformationnelle. Dans sa classification, il y a d'une part une expression d'un figement absolue selon tous les critères, comme « *un cordon-bleu* », et d'autre part, une expression dépourvue des traits de l'expression stable « *l'enfant un lu ce livre* ». Cette classification, bien que correcte, est trop lourde. Après tout, selon ce principe, on peut distinguer plusieurs centaines de classes. Par conséquent, une telle classification ne pourra pas aider à organiser les unités phraséologiques. Cependant, c'était une étape extrêmement importante dans l'étude de leur nature.

Gaston Gross a une autre classification qui mérite d'être discutée. Il s'agit d'une classification basée sur des critères pragmatiques. C'est-à-dire selon le critère de la

fonction. Le chercheur divise les unités phraséologiques en déterminants composés et locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositifs et conjonctives. Il met également en évidence la sous-classification des noms composés ou des locutions adverbiales.

Une autre classification influente est la classification de Mel'čuk [ibid., p. 134]. Il est transversal, c'est-à-dire qu'à la différence de Gross, Mel'čuk a choisi plusieurs critères pour son travail. Les principaux sont l'unicité sémantique, la motivation et les contraintes collocatives. Ce type de classification est le plus universel et adapté à la classification des unités phraséologiques de la plupart des langues. On retrouve des classifications similaires chez de nombreux chercheurs, par exemple chez Peter Howarth, Cowie ou Franz Hausmann [ibid., p. 135]. Mel'čuk distingue deux classes principales et trois sous-classes. Parmi les classes principales, il distingue les phrasèmes pragmatiques et les phrasèmes sémantiques. Les phrases sémantiques, à leur tour, sont divisées en idiomes, collocations et quasi-idiomes. Dans sa classification, il est guidé par le principe de continuité, construisant une classification graduée qui commence par des composés libres et se termine par des idiomes. Les idiomes de cette classification sont des expressions pleinement figées qui n'ont aucun potentiel combinatoire et une faible motivation. Tels sont, par exemple, «  *vendre la mèche*  » (« trahir le secret ») (30, p.29), «  *il pleut des cordes*  » (« il pleut beaucoup ») [ibid., p.67]. Les quasi-idiomes ont un sens à la fois littéral et métaphorique. C'est-à-dire qu'en gardant leur sens simple, ils restent des expressions libres. Tels sont, par exemple, «  *tomber à l'eau*  » (« être abandonné ») [ibid., p. 130], «  *avoir les jetons*  » (« avoir peur ») [ibid., p. 80]. Les collocations sont des expressions fixées au moyen de relations établies à un certain moment entre des mots. Tels sont, par exemple, «  *faire attention*  », «  *rater l'avion*  » [22, p.130]. Les phrasèmes pragmatiques se tiennent à l'écart, formant une classe à part.

Rosemarie Gläser a une tout autre vision de la classification des unités phraséologiques [ibid., p131]. Elle les classe selon des critères fonctionnels et syntaxiques. Il distingue les unités phraséologiques dont la structure est plus proche des mots inclus dans la phrase et qui en sont le matériau de construction, ainsi que les unités phraséologiques qui constituent une phrase indépendante complète par elles-mêmes.

Cependant, sa classification est plus globale et classe les objets par popularité, c'est-à-dire par fréquence d'utilisation dans la parole et l'écriture. Gläser crée trois classes, qu'il appelle sphères. Parmi eux, il y a une « sphère centrale », qui comprend des unités phraséologiques qui se comportent comme des monolexèmes. Ce domaine fait l'objet d'une sous-catégorisation et les unités sont répartis selon le critère de la fonction en celles ayant un rôle nominatif (« *le moment venu* »), verbal (« *faire le pont* »), adjectival (« *un vieux lapin* »), etc. [ibid., p. 131]. La sphère suivante est « la sphère transitoire », qui correspond fonctionnellement à des combinaisons de mots. On peut inclure, par exemple, des unités phraséologiques basées sur des comparaisons stéréotypées (« *claire comme le jour* ») (31, p. 20) ou des ellipses de proverbes (« *aujourd'hui en fleurs* ») à ce domaine [ibid.]. La sphère suivante est « la sphère périphérique » qui comprend les unités qui forment les phrases. Cela inclut des types d'idiomes tels que les pragmatismes (« *ravi de vous voir* »), les citations (« *je pense, donc je suis* »), les proverbes (« *écoute beaucoup et parle peu* »), etc. Il convient de noter que, selon les statistiques, les unités appartenant à la sphère centrale sont plus souvent utilisées que les autres. C'est pourquoi cette classification nous aide également à comprendre la fréquence d'utilisation [ibid., p. 131].

Les phraséologismes sont classés non seulement sur la base de leurs caractéristiques générales et de leurs fonctions, mais aussi d'un point de vue étymologique. De nombreux chercheurs les divisent selon le domaine de leur origine, du point de vue de la chronologie, de la géographie ou de la source. Le critère de la chronologie est clair. Cela signifie que les unités phraséologiques sont classées selon la période de leur apparition. Selon le critère de la source, les unités phraséologiques sont divisées en celles issues de la mythologie (« *un travail de titan* » – « une tâche difficile »), des textes religieux (« *jusqu'à la fin des temps* » – « pour toujours »), de la littérature (« *Si la nature est nourriture de l'Amour, joue encore* »), la créativité du peuple (« *à cheval donné on ne regarde pas les dents* » – « Il ne faut pas critiquer ce qui est offert en cadeau »), fondée sur des événements historiques (« *franchir le Rubicon* » – « faire un choix décisif »), ou créée dans l'Antiquité (« *tous les chemins conduisent à Rome* » – « Il existe plusieurs manières d'atteindre un seul but »). Le

critère géographique classe les unités phraséologiques selon leur pays d'origine. Les langues empruntent souvent des idiomes à d'autres langues, donc cette classification est correcte, concise et contient des informations utiles. C'est la classification créée par le linguiste croate Josipa Jernej, divisant les expressions stables existant dans son pays par pays d'origine. [22, p. 141]

Bien sûr, il n'est pas possible de discuter de toutes les classifications d'unités phraséologiques existantes dans cet ouvrage, compte tenu du volume. Cependant, il convient de noter quelques critères supplémentaires qui sont souvent utilisés par les chercheurs. Premièrement, c'est la motivation, c'est-à-dire la compréhensibilité pour les locuteurs natifs d'une unité spécifique, à savoir son origine et son contenu. Deuxièmement, les unités phraséologiques sont classées selon le paradigme sémantique, c'est-à-dire selon le sens et le contenu. On a ainsi des expressions constantes désignant le temps (*à nuit tombante* – nuit sans sommeil) [26, p. 482], la distance (« *à portée de main* » – « se situer à une distance suffisamment proche ») [ibid., p. 809], la vitesse (« *à tout allure* » – « avec une grande vitesse ») [ibid., p. 203], l'attitude (« *avoir le cœur sur les mains* » – « être ouvert ») [26, p. 76], le sentiment (« *il a y peur bleue* » – « il a très peur ») (31, p. 59), etc. Un autre critère possible est la structure de l'unité, puisque l'on retrouve souvent des constructions similaires parmi les unités phraséologiques. Par exemple, verbe + nom (« *tirer la langue* » – « en signe de mépris »), verbe + préposition (« *commence à* »), nom + préposition + nom (« *salaire de misère* »), nom + adjectif (« *feuille morte* »), adjectif + adjectif (« *mal luné* ») [22, p. 128-137].

Il convient de noter que ces classifications sont toujours quelque peu subjectives. Seule la classification alphabétique est impartiale et ne dépend pas de l'objet de l'étude. Cependant, dans ce cas, la classe à laquelle appartient l'unité phraséologique ne la caractérise en rien. Il existe donc de nombreux types et sous-types d'unités phraséologiques. Tous les types ne sont pas reconnus à l'unanimité par les unités phraséologiques. Malgré les nombreuses classifications existantes et diverses, la question de la classification reste ouverte. Les chercheurs continuent de chercher la plus complète et la plus universelle, qui serait capable de prendre en compte tous les phénomènes collocatifs et d'inclure tous les types existants. Cependant, les

classifications actuellement existantes sont extrêmement importantes pour étudier la nature et le fonctionnement des unités phraséologiques. Ils se complètent et développent la discipline. Ainsi, pour l'instant, la classification, comme la typologie, ne sont que des moyens de recherche, d'observation et d'outils d'analyse approfondie.

## **Conclusion du Chapitre 1**

L'unité phraséologique est une expression stable, structurellement complexe qui a un sens qui ne correspond pas au sens de ses composants et qui est souvent ambiguë. La phraséologie est une discipline qui étudie en profondeur et sous tous les angles les unités phraséologiques en tant que phénomène et éléments du langage. La phraséologie, en tant que discipline, est en constante évolution et suscite un intérêt considérable chez les chercheurs. Actuellement, c'est l'un des sujets centraux de discussion dans le domaine de la linguistique. Des centaines d'ouvrages ont été écrits sur le thème de la phraséologie, où d'éminents scientifiques du domaine ont étudié les questions de statut, de caractéristiques, de terminologie, de classification, de typologie, d'importance dans la culture, etc.

La phraséologie est une science relativement jeune. La question de son statut est donc toujours d'actualité. Il y a une opinion que la phraséologie est une section de la lexicologie, ou a un caractère interdisciplinaire. Cependant, pour la majorité de grands spécialistes modernes dans le domaine, la phraséologie est toujours une discipline distincte.

De nombreuses études ont été menées sur les caractéristiques internes des unités phraséologiques. La principale caractéristique de la phraséologie est le figement, c'est-à-dire le manque d'opacité sémantique, de propriétés transformationnelles et d'actualisation des éléments. Les expressions figées, à des degrés divers, sont inchangeables.

Les chercheurs travaillent également sur la classification des expressions figées. Il existe de nombreuses classifications selon différents critères, tels que le niveau de figement, l'origine, la sémantique, l'aspect géographique, etc. Il a également été constaté

qu'il existe différents types d'idiomes, notamment les énoncés idiomatiques, les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies.

Le plus important est que la phraséologie a enfin reçu l'attention qu'elle mérite. Les questions qui s'y rapportent restent un sujet de discussion brûlant, même aujourd'hui.

## CHAPITRE 2

### CARACTÉRISTIQUES LINGUOCULTURELLES DU PHRASÉOLOGISME À COMPOSANTE ZOONYME ET SPÉCIFICITÉ DE SA TRADUCTION

#### 2.1 Place des unités phraséologiques à composante zoonomique dans le système de la langue et la culture française

Les unités phraséologiques à composante zoonomique, c'est-à-dire à noms de créatures du monde animal, occupent une place extrêmement importante dans la dimension linguistique et culturelle de la France. Ce type de phraséologie est extrêmement coloré et reflète les particularités de la richesse culturelle comme base de la connaissance de soi nationale. Les unités phraséologiques avec le composant expressif zoonyme participent activement à la formation du système d'images qui sont incluses dans la composition linguistique. Ils fonctionnent comme des outils de perception et de réflexion du monde, étant un outil de langage. Les concepts de base de la culture matérielle et spirituelle, qui sont transmis de génération en génération, sont rassemblés dans des unités phraséologiques avec ces composants.

La création d'expressions figées avec une composante zoonyme s'explique par la formation de certaines images chez les personnes qui observent le comportement des animaux. Les animaux acquièrent certaines caractéristiques dans la vision du monde des gens et peuvent donc être utilisés comme symboles de ces caractéristiques. Les noms d'animaux acquièrent une signification métaphorique et deviennent une source productive et une base pour créer un grand nombre d'unités phraséologiques. L'importance de la composante animale est confirmée par sa prévalence et sa fréquence d'utilisation élevée. Cela s'explique par le fait que les images créées à l'aide de zoonymes révèlent les traits que revêt une personne, et les unités phraséologiques utilisées pour décrire une personne sont parmi les plus nombreuses. Pour caractériser son comportement, son apparence ou son mode de vie, une personne choisit les animaux dont les habitudes et le mode de vie lui sont bien connus. L'analyse des unités phraséologiques à composante zoonomique permet de révéler les particularités de la

perception qu'une personne et une société ont d'elle-même et du monde qui l'entoure [5, p. 113].

Habituellement, les unités phraséologiques à composante zoonomique ont la même fonction d'absorption que les autres éléments du folklore. Ils sont capables de stocker l'arrière-plan informationnel de plusieurs générations. Grâce à ces idiomes, nous pouvons retracer l'évolution de la mentalité, explorer les éléments de la vie routinière des gens à travers les siècles. De nombreuses unités phraséologiques ont dans leur sens des références aux coutumes populaires, aux croyances et aux événements historiques. C'est pourquoi les unités phraséologiques, en particulier celles qui contiennent une composante zoonyme, constituent un matériau d'étude si riche et un acquis si important pour la culture française et la langue française [2, p. 23].

Pour montrer la saturation culturelle de ces unités phraséologiques, il convient de citer quelques exemples. En français il y a une expression « *manger de la vache enragée* ». Il a des prérequis intéressants pour sa création. En les nommant, il est possible de démontrer comment la phraséologie peut véhiculer des informations sur toute une période de la vie d'un peuple. Cette expression stable a été créée au début du XVIIIe siècle. Pendant cette période, de nombreuses personnes souffraient de la pauvreté et de la faim. Afin de sauver leur vie, ils ont été forcés de manger ce qu'ils pouvaient obtenir. Par conséquent, ils n'hésitaient pas à manger même de la viande d'animaux atteints de rage pour satisfaire leur faim et survivre. Cette expression signifie « vivre dans la pauvreté ». Il convient de noter que le sens a changé au fil du temps. Maintenant, cette expression peut aussi signifier « être ennuyé », mais cela ne le rend pas moins précieux [4, p. 4].

Il existe en effet de nombreux dictons similaires en français, ce qui démontre la richesse de la langue et de son produit lexical. Une autre expression que j'aimerais citer est « *ours mal léché* ». Cette expression peut nous parler d'une tradition française particulière qui était courante au XVIIIe siècle. Lorsqu'un enfant naissait, la mère, qui voulait que son bébé soit en bonne santé et de bonne moralité, devait le lécher. Si cela n'est pas fait, l'enfant peut grandir grossier et laid. Par conséquent, l'expression « *ours mal léché* » caractérise une personne comme grossière, asociale et rustre [10, p. 34].

L'expression « *arriver comme un chien dans un jeu de quilles* » peut parler du jeu préféré des Français au XVI<sup>e</sup> siècle. Le jeu de quilles était très populaire, mais un chien intrusif et pointilleux pouvait gâcher le plaisir. Cette expression signifie « déranger les autres, venir quand on ne t'a pas appelé ». L'expression « *monter sur ses grands chevaux* » peut manifester des caractéristiques de la nation française telles que le militantisme et le courage. Il fait également référence à l'époque de la chevalerie en France [10, p.153].

Après avoir analysé ces expressions, nous pouvons dire en toute confiance que les unités phraséologiques à composante zoonomique sont le résultat d'un travail minutieux de plusieurs générations et reflètent dans leur sémantique un long processus de développement culturel. Ils sont les indicateurs de nombreux processus sociaux, porteurs du code culturel et gardiens de l'opinion populaire et de l'histoire.

Afin de comprendre et d'examiner en détail les aspects du symbolisme animalier dans l'image du monde francophone et la spécificité de l'imagerie de comparer les humains aux représentants du monde de la faune, il convient également de parler des zonymes individuels et de leur symbolisme.

Les composants du zonyme peuvent aider à décrire une grande variété de qualités humaines, y compris les qualités positives et négatives. À l'aide de symboles zonomiques dans la composition d'unités phraséologiques, nous pouvons donner une évaluation subjective de l'apparence d'une personne, de ses qualités morales et intellectuelles. La tradition linguistique française est dominée par des idiomes utilisés pour décrire des traits tels que l'assiduité, le bavardage, la timidité, la stupidité, la laideur, la dextérité et le mensonge [11, p. 28].

Les gens qui travaillent dur sont souvent comparés aux abeilles et aux fourmis (*diligent comme une abeille, laborieux comme une fourmi*) [26, p. 349]. Aussi, on peut souvent rencontrer l'image d'un mulet (*travailler comme un bœuf*) [ibid., 342].

Les oiseaux, en particulier les perroquets, les pies et les grives, sont souvent utilisés comme symbole de bavardage dans les expressions régulières françaises : « *réciter comme un perroquet* », « *bavard comme une pie* », « *bavard comme un merle* » (30, p. 120).

La timidité et la peur sont associées aux images d'un lièvre, d'une poule et d'une autruche : « *faire comme l'autruche* », « *donner la chair de poule à qn* », « *peureux comme un lièvre* » [ibid., p. 61]. Les personnes qui font des bêtises et qui ont une faible intelligence sont souvent comparées à un âne, une grenouille, une dinde et une oie : « *les ânes parlent latin* », « *bête comme une oie* », « *bête comme une grenouille* », « *bête comme un dindon* » [ibid., p. 55]. Un ignorant peut aussi être comparé à une carpe : « *ignorant comme une carpe* » [ibid., p. 48].

La laideur dans la culture française est associée à des animaux tels que les grenouilles et les chenilles : « *laid comme un crapaud* », « *laid comme une chenille* » [ibid., p.56]. Des zoonymes spécifiques tels que singe et même pou sont également utilisés : « *laid comme un singe* », « *laid comme un pou* » [ibid., p. 58]. Une personne désordonnée peut aussi être comparée à un chien : « *ressemble à un chien coiffé* » [ibid., p. 52].

Des traits de caractère tels que la dextérité, la vitesse et la mobilité sont associés à un cerf – « *agile comme un cerf* », un écureuil – « *agile comme un écureuil* », un oiseau – « *vif comme un oiseau* », ainsi qu'à un chat ou un tigre – « *agile comme un chat* », « *agile comme un tigre* » (31, p. 45).

Pour indiquer un trait de caractère tel que mensonge ou ruse dans la phraséologie française, on peut souvent rencontrer des reptiles, c'est-à-dire des serpents, des vipères, ainsi que des poissons : « *souple comme un serpent* », « *se retourner comme une carpe sur le gril* », « *souple comme une anguille* ». Cette caractéristique peut aussi être attribuée à un chat : « *Retomber comme un chat sur ses pattes.* » [1, p. 24-25]

Dans la langue française, il existe de nombreux zoonymes qui ont une signification unique et métaphorique qui n'est pas caractéristique à d'autres langues et cultures. Faisons attention à certains d'entre eux. Le zoonyme hanneton est souvent utilisé pour désigner une personne frivole : « *étourdi comme un hanneton* » (31, p. 41). La comparaison d'une personne fière avec des poux est également intéressante : « *fier comme un pou* » [ibid., p. 43]. Une personne qui est très différente des autres et ne peut pas s'entendre avec les autres membres de la société peut être appelée un merle blanc : « *rare comme un merle blanc* » [ibid., p 46]. Les comparaisons suivantes ne sont

également caractéristiques que de la langue française : « *canard* » – « une personne figée », « *colombe* » – « une personne douce », « *rat* » – « une personne cultivée », « *cigogne* » – « une mère attentionnée », « *chameau* » – « une personne sobre ». Ces zonymes dans d'autres langues n'ont aucun sens métaphorique. Ils expriment une perception purement française du monde environnant.

Néanmoins, il existe des images zonomiques communes à de nombreux peuples. Ils sont internationaux et présents dans la plupart des langues du monde. Telles sont, par exemple, les images de zonymes empruntées à la Bible et à l'Évangile, qui sont compréhensibles pour tout le monde chrétien. Une autre source d'images internationales est la mythologie. Ainsi, les gens n'ont souvent pas besoin d'explications supplémentaires sur le symbolisme du zonyme « *lion* » ou « *renard* ». Parmi les zonymes internationaux, il y a aussi : « *loup* » – cupidité, colère ; « *cygne* » – tristesse ; « *cochon* » – négligence ; « *escargot* » – lenteur ; « *chien* » – dévotion. Afin de pouvoir explorer les caractéristiques culturelles de la France à l'aide d'idiomes à composante zonomique, il est très important de distinguer les symboles animaliers purement français des symboles internationaux [5, p. 114].

L'une des caractéristiques des expressions figées françaises à composante zonomique est la présence d'unités phraséologiques qui désignent une personne d'un certain sexe qui est porteuse d'un certain trait. Par exemple, « *bouc* » désigne un homme méchant, « *cochon* » est associé à désordonné et « *coq* » à arrogant et narcissique. Purement pour le sexe féminin, il existe des comparaisons avec « *un poulet* », ce qui signifie une femme stupide, et aussi avec « *une mouche* », ce qui signifie une femme souvent offensée [ibid.].

À partir des exemples ci-dessus d'idiomes français, nous pouvons conclure que dans la culture française, comme dans beaucoup d'autres, les noms d'animaux dans la composition des idiomes ont le plus souvent une signification négative et sont utilisés pour des caractéristiques négatives. Ceci est lié à l'opinion publique, l'idée de la supériorité de l'homme sur les autres créatures. Interagissant avec la nature et les animaux, une personne se perçoit comme le point d'évolution le plus élevé, se place au niveau de développement le plus élevé et compare donc ses qualités négatives

inhérentes au comportement des animaux. Une autre raison peut être que les qualités et les actions évaluées positivement sont perçues par la société comme normatives et n'attirant pas l'attention. Par conséquent, il y a relativement peu d'unités phraséologiques françaises avec une composante zonomique qui ont une signification positive.

Bien sûr, la connotation des symboles zonomiques diffère selon les nations. Les différences et l'originalité nationale des unités phraséologiques apparaissent en raison des différences dans le monde animal, des particularités de la vie, des traditions, des valeurs, des conditions historiques de formation, etc. Mais ce sont précisément ces différences qui peuvent nous aider à comprendre les particularités de la représentation culturelle, la psychologie, la mentalité et les caractéristiques sociales des personnes qui utilisent les unités phraséologiques que nous étudions.

Ainsi, les zonymes contiennent une signification connotative basée sur le symbolisme d'une vision du monde qui dépend de la perception, de la mentalité et des traditions nationales. C'est pourquoi les animaux peuvent avoir des caractéristiques différentes selon les pays. A l'inverse, un même élément peut être représenté par des zonymes différents. « C'est-à-dire que l'utilisation de zonymes dans les unités phraséologiques est le résultat des traditions culturelles et historiques du peuple, des croyances anciennes, du totémisme, du culte païen, de la traduction des normes et des stéréotypes de la culture nationale, qui donnent lieu à des images mythologiques et symboliques » [7, p. 263].

Donc, les unités phraséologiques à composante zonomique sont des éléments d'originalité et d'unicité, elles sont porteuses des principaux symboles culturels et étymologiques et des réalisations historiques. Parce que le zonyme a la capacité de refléter la spécificité mentale, psychologique, sociale et les différences d'idées nationales caractéristiques d'une certaine communauté linguistique.

## 2.2 Caractéristiques structurelles des unités phraséologiques françaises à composante animale

La structure la plus courante des unités phraséologiques avec une composante zoonyme est une structure comparative. Cela est dû au fait que ce type de phraséologie est le plus souvent utilisé pour caractériser et décrire une personne et ses actions, et sa fonction principale est une évaluation subjective, souvent expressive et émotionnellement colorée. Il y a des expressions et des phrases comparatives. Les phrases ont généralement trois éléments principaux : un noyau (généralement un verbe ou un adjectif), un corrélateur (comme) et un comparateur (zoonyme). Dans cette structure, le noyau exprime un trait, une caractéristique, et le comparateur est un symbole de ce trait. Comme mentionné précédemment, le noyau peut être un verbe (*écrire comme un chat* – « de manière illisible ») (31, p. 68) et un adjectif (« *capricieux comme une chèvre* ») [ibid., p. 45]. Cependant, il convient de noter que dans cette structure, nous observons la prédominance du verbe dans le rapport de 52% contre 42%.

Les unités phraséologiques comparatives avec une composante zoonomique peuvent former non seulement des combinaisons de mots. Il existe également des unités figées qui ont la structure d'une unité communicative, c'est-à-dire une phrase. Ces unités phraséologiques sont utilisées comme une pensée complète et distincte. Telle est, par exemple, l'unité phraséologique « *Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes* », qui signifie qu'une personne n'a pas d'argent [26, p. 238]. Ou l'expression figée « *Il fait noir comme dans la gueule du loup* », qui signifie l'absence de lumière [ibid., p 730].

Ainsi, il existe en fait de nombreuses unités phraséologiques avec une composante zoonomique qui remplissent une fonction comparative. Cependant, il existe des structures dans lesquelles la comparaison n'est pas utilisée. Il peut s'agir à la fois de phrases (« *Chercher des poux à qn ; Avoir la mémoire d'éléphant ; Acheter un chat en poche* ») et de phrases (« *Il faut céder le pas aux sots et aux taureaux ; La moindre mouche qui le piquera sera un taon ; Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces* ») [1, p. 24-25].

Ainsi, nous pouvons conclure que selon leur structure, leur caractéristique et leur fonction, les expressions figées françaises à composante zoonomique se réfèrent généralement à des unités phraséologiques comparatives, c'est-à-dire qu'elles sont basées sur la comparaison d'objets, de phénomènes et de processus. Mais il y a aussi ceux qui n'ont pas de comparaison de composition et peuvent avoir la structure à la fois d'un groupe de mots et d'une phrase. Ainsi, il y a quatre structures de base au total : groupe de mots avec comparaison, groupe de mots sans comparaison, phrase avec comparaison, phrase sans comparaison.

En analysant séparément le composant zoonomique dans les expressions constantes, les scientifiques distinguent généralement cinq groupes principaux : noms d'animaux domestiques (« âne, cochon, cheval », etc.) ; noms d'animaux sauvages (« lièvre, loup », etc.) ; noms d'oiseaux (généralement aussi des oiseaux domestiques : « poule, coq », etc.) ; noms de reptiles, poissons et amphibiens (« poisson, grenouille, serpent ») ; noms d'insectes (« fourmi, abeille », etc.) [ibid., p. 24-25].

Habituellement, seuls les noms des animaux que les gens ont vus dans leur vie quotidienne sont inclus dans la composition des unités phraséologiques. La fréquence de leur utilisation dépend de l'importance de cet animal pour une personne, en tant que représentant d'une certaine culture. C'est pourquoi les composants les plus utilisés sont les noms d'animaux domestiques, qui sont utilisés dans plus de 40% de toutes les unités phraséologiques avec une composante zoonomique. Le zoonyme le plus souvent utilisé est « chien », qui peut être une preuve de tout ce qui a été dit auparavant. Le chien est l'un des animaux les plus importants pour l'humanité, car il a été le premier animal domestiqué par l'homme. En plus du zoonyme « chien », « l'âne », « la vache », « le chat » et « le cochon » sont également souvent utilisés. « Le loup » est l'élément le plus productif des noms d'animaux sauvages. La plupart des autres noms d'animaux, tels que les noms de différentes espèces d'oiseaux, n'apparaissent que dans une seule expression figée. Parfois, dans une même phraséologie, on peut rencontrer à la fois deux composantes différentes d'un zoonyme. Le plus souvent, cela se produit lorsque le but est de décrire la relation entre les personnes (Exemple : « S'accorder comme un chien et un chat ») [ibid., p. 24-25].

L'analyse du noyau a montré qu'il exprime le plus souvent :

- noyau verbal : actions caractéristiques d'une personne dans la vie de tous les jours (« *dormir, souffler, manger, se coucher* »), mouvement (« *courir, glisser, passer, (re)tomber, (re)tourner* »), habileté (« *jouer, agir, écrire, chanter* »), la façon de faire (« *vivre, être, travailler* »), la communication (« *parler, rire, crier, jaser* »), les relations avec les autres (« *s'accorder, recevoir, s'entendre, traiter, s'en soucier* »), la mort (« *enterrer, tuer, abattre, mourir* »).
- noyau adjectif : traits de caractère (« *brave, fier, bavard, quinteux, hâbleur, poltron* »), apparence (« *fort, haché, posé, majoré* »), couleur (« *blanc, noir, rouge* »), attitude envers les gens (« *connu, décrié* »), ivresse (« *âme* »), dextérité, tendresse (« *doux, souple, agile* »), condition (« *gai, amoureux, triste, malheureux* »), stupidité (« *bête, sot, ignorant, couillon* »), pureté (« *propre, pur, sale, crotté* »), richesse matérielle (« *gueux, nu, pauvre* »), manière de s'habiller (« *rembourré, fichu, foutu* ») [7, p. 263].

L'analyse des caractéristiques structurelles et des composants individuels des unités phraséologiques avec une composante zoonomique est extrêmement importante. Après tout, les caractéristiques de la structure contiennent également des informations importantes sur la valeur culturelle de ces unités pour la culture et la langue de la France. D'abord, compte tenu de la variété des structures, de la fréquence et de la praticité de leur utilisation, on peut constater le fait de leur productivité dans la communication quotidienne des Français. Le degré élevé de variabilité et de diversité des composants et la prédominance de certains composants, tels que « *chien* », sur d'autres peuvent également en dire long sur la mentalité et la vision du monde de cette nation.

Ainsi, nous pouvons conclure qu'il existe quatre structures principales d'unités phraséologiques avec une composante zoonomique : groupe de mots avec comparaison, groupe de mots sans comparaison, phrase avec comparaison, phrase sans comparaison. Le noyau d'une phrase peut être un verbe ou un adjectif, mais le verbe est utilisé plus souvent. Les noms d'animaux domestiques sont un matériau plus productif que les noms d'animaux sauvages. La structure comparative est l'une des plus utilisées, ainsi la

phraséologie à composante zoonomique est une composante importante du fonds lexical de la France, ainsi qu'un matériau riche et important pour la recherche.

### **2.3 Spécificités d'utilisation et de traduction des unités phraséologiques à composante zoonomique**

La traduction d'unités phraséologiques avec une composante zoonomique est soumise aux principes généraux de la théorie de la traduction et aux dispositions spécifiques de la pratique de la traduction. L'objectif principal est d'assurer l'adéquation de la traduction, ce qui implique l'échange d'informations le plus efficace. Afin d'assurer une traduction adéquate des unités phraséologiques à composante zoonomique, la première priorité est de préserver la composante associative et sa fonctionnalité afin d'obtenir le maximum d'équivalence de sens et d'effet recherché. Il ne faut pas oublier non plus que s'assurer de l'identité du sens n'est pas la seule tâche du traducteur. Les conditions nécessaires à l'obtention de l'équivalence de la traduction sont également d'assurer un fonctionnement adéquat, la préservation de l'imagerie et du style. De plus, il convient de rappeler que la plupart des idiomes sont le produit de la créativité populaire. Préserver leur caractère unique et leur originalité est extrêmement important. Par conséquent, lors de la traduction d'unités phraséologiques, le traducteur doit non seulement saisir et transmettre le sens de l'expression, sa fonctionnalité et ses caractéristiques stylistiques, mais également préserver son caractère national et culturel [25].

Compte tenu de toutes les caractéristiques structurelles et sémantiques des unités phraséologiques, il est logique de commencer le travail de traduction par une analyse approfondie de leurs aspects internes (linguistiques) et externes (culturels). Après tout, cette étape est nécessaire pour une compréhension complète du sens des expressions constantes et la traduction adéquate de ces unités. Un tel travail de recherche nécessite des efforts considérables et une compétence de traduction, ce qui nécessite une parfaite maîtrise d'une langue étrangère et une connaissance approfondie des processus culturels.

Après avoir recherché la signification appropriée des unités phraséologiques, il est également nécessaire de prêter attention à leur signification connotative et de l'étudier à l'aide d'une analyse structurale et sémantique et de l'examen de leur mise en œuvre textuelle. Si possible, cela vaut également la peine d'essayer de préserver leur couleur et leur originalité. Cependant, il convient de noter que les caractéristiques nationales des unités sont presque toujours perdues lors de la traduction, processus inévitable, car le but principal de la traduction est de rendre le texte compréhensible pour le destinataire qui n'a pas accès à l'original. Par conséquent, certaines fonctionnalités doivent être omises pour l'adaptation au consommateur.

Ainsi, lorsqu'il travaille à la traduction d'idiomes, le traducteur traite de l'interdisciplinarité. D'une part, à la recherche d'un sens sémantique, le traducteur rencontre un concept tel que le figement, c'est-à-dire un phénomène linguistique complexe qui englobe tout le système linguistique. Par conséquent, le traducteur traite de toute une gamme de sciences linguistiques, y compris la syntaxe, la morphologie et la sémantique. Cela est nécessaire, car les expressions figées sont le produit d'un certain nombre de mécanismes de langage. D'autre part, l'aspect externe implique une interaction avec des disciplines non linguistiques. Parmi eux figurent : la culture, l'histoire, l'ethnologie, la sociologie et la psychologie [20, p. 45].

Compte tenu de tout ce qui précède, on peut comprendre qu'il existe deux étapes principales dans la traduction des unités phraséologiques. La première étape est une analyse du point de vue de la linguistique, et surtout de la syntaxe. Le traducteur doit isoler l'expression figée et, la traitant comme un tout indissociable, déterminer son sens premier. La deuxième étape vise l'analyse du contenu culturel sous-jacent à l'expression figée. Les deux étapes visent à parvenir à une communication efficace, qui est l'objectif principal du travail du traducteur. Après avoir mené une étude approfondie de toutes les caractéristiques principales et importantes de l'unité phraséologique, le traducteur doit choisir une méthode de traduction, c'est-à-dire un certain outil pour adapter l'idiome à la langue de traduction. Ils sont choisis en fonction du type de phraséologie. Il existe des expressions figées qui ont un équivalent dans la langue cible et d'autres qui n'en ont pas. Les équivalents sont également divisés en plusieurs types : équivalents complets,

équivalents sélectifs, équivalents partiels et périphrase. Il vaut la peine de considérer chaque type séparément pour déterminer leurs différences et leurs caractéristiques d'utilisation. [ibid.].

Les équivalents complets sont des correspondances absolument exactes qui préservent tous les traits de l'original, tels que les éléments lexicaux qui sont inclus dans la composition, les traits morphologiques sont représentés par des constructions grammaticales proches et parfois identiques. De plus, lors de l'utilisation d'équivalents complets pour la traduction, il est possible de préserver les caractéristiques associatives et la structure syntaxique. Bien entendu, la sémantique, le sens de l'unité convertie et son orientation stylistique sont également conservés, conditions indispensables à une traduction adéquate. Voici quelques exemples d'expressions figées qui ont un équivalent complet : « *à cheval donnée on ne regarde pas la bride* » – « *у дарованого коня на вуздечку не дивляться* » [26, p. 329] ; « *verser des larmes de crocodile* » – « *литу крокодилачі сльози* » [ibid., p. 444] ; « *prendre le taureau par les cornes* » – « *взяти бика за роги* » [ibid., p. 576].

Habituellement, seuls les idiomes internationaux ont des équivalents complets. Leur existence peut s'expliquer par des processus psychologiques, sociaux et étymologiques. La phraséologie internationale peut apparaître en raison de la corrélation de la pensée humaine, qui découle des processus et des phénomènes présents dans n'importe quel pays. Ainsi, on peut observer l'existence d'une phraséologie telle que « *fort comme un bœuf* » (30, p. 54) dans de nombreuses langues, car la comparaison d'un homme fort avec un taureau est tout à fait logique, et peut sans doute apparaître dans la langue de différents peuples.

Autrement dit, les coïncidences dans les sphères de l'existence humaine et les réalités extralinguistiques conduisent à l'apparition d'unités phraséologiques avec une imagerie et une orientation similaire. Une autre raison de leur apparition peut être les contacts et les emprunts interlangues, c'est-à-dire que les unités phraséologiques internationales apparaissent dans les langues de la même manière que les mots simplement internationaux. Et la dernière raison commune de l'apparition des unités phraséologiques internationales est la raison étymologique, c'est-à-dire l'origine

commune. Habituellement, la source est la Bible, la mythologie ou des événements historiques [6, p. 3].

De toute évidence, les équivalents complets sont le meilleur outil de traduction. Cependant, il existe un certain nombre de limites à leur utilisation. Premièrement, ils sont relativement peu nombreux. La plupart des unités phraséologiques n'ont pas d'équivalents complets, et parfois il n'y en a pas. Cependant, il convient de noter que les unités phraséologiques internationales avec une composante zoonyme sont plus courantes que les autres. Deuxièmement, parmi les idiomes internationaux, on peut rencontrer le phénomène de l'homonymie, auquel il convient d'être particulièrement attentif. Les unités phraséologiques ont la même forme, mais des significations différentes. Par exemple, la phraséologie « *être un pigeon* » en français signifie être trop naïf. En ukrainien, « *бути ніжною* » signifie être maniéré et faire trop attention à son apparence. Un autre exemple d'homonymie est « *tuer le ver* », qui en français signifie boire une boisson alcoolisée à jeun, tandis qu'en ukrainien « *заморити черв'ячка* » signifie satisfaire la faim. L'apparition d'une phraséologie homonyme peut être liée à une pensée associative similaire, mais en même temps, à la présence d'une divergence symbolique [9, p.9].

La deuxième méthode est la traduction à l'aide d'équivalents partiels. Cette méthode n'est pas moins productive que la précédente, mais nécessite des connaissances plus approfondies et des compétences plus développées du traducteur. Ce type d'équivalences implique de privilégier la préservation du sens et de la connotation sur la forme. Il existe plusieurs types d'équivalents partiels. Les premiers sont des équivalents partiellement lexicaux. Ici, nous pouvons observer différents degrés de coïncidence. Parfois, un seul mot peut faire la différence : « *muet comme une carpe* » – « *німий як риба* » (31, p.47). Cependant, la majorité a une signification dénotative et une structure lexicale complètement différentes, de sorte que lors de la recherche d'une réponse, le traducteur ne peut se concentrer que sur la recherche de la signification associative et connotative correcte. Quelques exemples de traduction : « *à chaque oiseau son nid est beau* » – « *кожен кулик своє болото хвалить* » [ibid., p.23] ; « *bon chat – bon rat* » – « *великому кораблю – велике плавання* » [ibid., p. 34] ; « *c'est la poule qui chante qui*

*a fait l'œuf* » – « *сам себе не похвалиш ніхто не похвалить* » [ibid., p. 92] ; « *il ne faut pas réveiller un chat qui dort* » – « *не буди лихо поки тихо* » [ibid., p. 111] ; « *la caque sent toujours le hareng* » – « *яблуко від яблуньки недалеко падає* » [ibid., p. 123] ; « *quand on parle du loup, on en voit la queue* » – « *у страху великі очі* » [ibid., p. 109]. Comme on peut le voir, les idiomes choisis comme équivalents sont des idiomes nettement distincts à tous égards. Cependant, cette traduction est adéquate, car ils sont capables de remplir une fonction communicative et pragmatique similaire dans le texte.

Il existe également des équivalents partiellement grammaticaux, c'est-à-dire ceux qui ont la même structure lexicale, mais qui présentent des différences dans certains paramètres grammaticaux. Pour être plus précis, les équivalents grammaticaux partiels sont des unités phraséologiques qui correspondent au sens, à l'orientation stylistique et à l'imagerie, mais qui diffèrent dans certains paramètres grammaticaux [9]. Par exemple : « *il ne ferait pas de mal à une mouche* » – « *він і мухи не зачепить* » (la préposition à) [26, p. 570]. Habituellement, les raisons de l'apparition de ces différences grammaticales sont des particularités dans le domaine de la grammaire de la langue, le choix de moyens différents en fonction de l'inclination aux processus analytiques ou synthétiques, ou la différence dans les modes de transmission des relations syntaxiques.

La méthode suivante de traduction est celle des équivalents sélectifs. Ce type d'équivalents est utilisé lorsqu'il s'agit d'équivalents partiels, c'est-à-dire lorsque la phraséologie n'a pas d'équivalent complet. Mais lorsque le traducteur travaille avec des équivalents sélectifs, il a plus de possibilités, car une phraséologie de la langue de traduction peut avoir plusieurs équivalents dans la langue du traducteur. Il s'agit donc de la synonymie des unités phraséologiques. Voici quelques exemples. La phraséologie française « *L'argent ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval* » (31, p. 89) peut être traduite en ukrainien par la phraséologie suivante : « *Гроші на дорозі не валяються* » ; « *Гроші приходять кроком* » ; або « *тікають галопом* ». La phraséologie « *Avoir une mémoire d'éléphant* » [26, p. 193] a les options de traduction suivantes : « *Мати діряву голову* » ; « *Мати дівочу пам'ять* ». Un autre exemple peut être la phraséologie « *Une hirondelle ne fait pas le printemps* » [ibid., p. 86], que l'on peut

traduire par « *Один гусак поля не витопче* » ou « *Один дуб у полі — не ліс* », ou « *Один у полі не воїн* ».

De tels équivalents peuvent aider à diversifier la traduction et éviter les répétitions. De plus, il est possible de choisir l'option la meilleure et la plus appropriée au contexte. Dans la langue française, il existe également un groupe d'unités phraséologiques à composante zonomique, qui n'ont pas d'équivalent dans la langue ukrainienne. Ce sont les unités phraséologiques les plus colorées culturellement, dans la structure de sens desquelles se trouvent les caractéristiques nationales de l'histoire, de la créativité, de la vision du monde et de la réalité de la vie. Ils sont le matériau le plus problématique pour la traduction parmi les expressions figées, et le traducteur a plus d'occasions de faire des erreurs. Une compétence considérable est requise pour préserver la fonction pragmatique, transmettre le sens et assurer ainsi l'adéquation de la traduction. L'objectif principal lors de la traduction d'idiomes non équivalents est de les rendre compréhensibles pour le destinataire.

La principale méthode de traduction des unités phraséologiques qui n'ont pas d'équivalent est la périphrase ou la démétaphorisation. « La traduction descriptive (périphrastique) trouve son application dans les cas où les unités phraséologiques d'origine, surtout du type proverbial, se distinguent par une spécificité et une couleur nationale très vive, étant basée sur l'usage de faits de culture et de littérature, de noms de personnages historiques ou littéraires, de citations cachées, etc., bref, sur l'usage de ce qui forme le fond socioculturel d'une communauté » [9]. Ainsi, cette méthode consiste à identifier l'idée principale et à la périphraser. La méthode de la périphrase et de la démétaphorisation peut être utilisée lors de la traduction de n'importe quelle phraséologie, mais elle doit être évitée si possible afin de ne pas appauvrir la composition lexicale. La traduction équivalente est une condition nécessaire de qualité, car avec son aide nous transmettons la coloration émotionnelle nécessaire, nous préservons le sens métaphorique et les caractéristiques stylistiques. C'est la raison qui explique l'utilisation de la méthode de démétaphorisation uniquement pour les unités phraséologiques qui n'ont pas d'équivalent. Il convient de noter que la traduction explicative s'accompagne presque toujours d'une perte d'images [9].

Pour une traduction réussie de tels idiomes, le traducteur a toujours besoin d'un travail de recherche préalable avec la source. Il est nécessaire d'analyser le sens inscrit dans l'expression figée et ce dont elle dérive. Nous donnerons quelques exemples de traduction périphrastique. Dans la langue française, il existe une expression telle que « *l'âne de Buridan* ». Cette expression appartient au philosophe français Jean Buridan, qui, comme argument pour le manque de libre arbitre, a donné l'exemple d'un âne se tenant à la même distance de deux meules de foin identiques, et était prêt à mourir de faim parce qu'il hésitait lequel choisir. Cette phraséologie n'est pas claire pour le destinataire, et il n'y a pas d'équivalent, elle doit donc être paraphrasée. Dans la traduction ukrainienne, la personne appelée Buridan peut être simplement qualifiée d'insécurité [6, p. 5].

Une autre unité phraséologique non équivalente est « *il est trop loin au courlis à la journée de Pierre* ». La traduction de cette phraséologie nécessite une recherche initiale du sens étymologique, qui est lié à la connaissance des sciences naturelles. « *Le courlis* » est un oiseau, un mâle, dont la vie est remplie de soins pour sa femelle et ses poussins depuis le tout début du printemps jusqu'à la Fête de la Pierre, qui est datée du 29 juin. Plus près de cette date, les poussins grandissent, mais il n'est pas nécessaire de les nourrir. Ainsi, l'oiseau a la possibilité de se reposer. À l'aide de paraphrases et de démétaphorisations, nous pouvons traduire cette expression par « *ще рано зупинятись, відпочити можна буде ще не скоро* » [4, p. 2].

S'il est encore nécessaire de préserver la saveur nationale lors de la traduction littérale, vous pouvez utiliser des phrases comme : « *як кажуть французи...* », « *відома французька приказка каже...* », « *цим вони хочуть сказати, що...* » [9].

Il convient de noter que l'absence d'équivalent n'est pas toujours liée à la présence dans la composition d'une référence à des événements historiques, à des faits étymologiques ou à des réalisations littéraires. Parfois, c'est juste une différence de vision du monde. En français il y a un phraséologisme « *être gourmand comme un chat* ». Il se trouve qu'en ukrainien, il n'y a pas de comparaison entre une personne qui aime les sucreries et un animal ou autre chose. Il y a des idiomes sur la gourmandise, mais il n'y en a aucun qui soit utilisé uniquement pour décrire une personne avec ce

trait. Par conséquent, le traducteur omet simplement le nom de l'animal et ne met l'accent que sur sa caractéristique. Ainsi, on traduit l'expression « *Il est gourmand comme un chat* » par « *він сластолюбець* ». Voici quelques exemples supplémentaires d'une traduction similaire : « *la tête de linotte* – « *нерозумна людина* » ; « *une vraie peau de vache* » – « *негідник* » ; « *un ours mal léché* » – « *грубіян* » [9].

Ainsi, nous pouvons conclure que la traduction des unités phraséologiques en général et des unités phraséologiques avec une composante zoonomique en fréquence est un processus long et en plusieurs étapes, qui nécessite une étude préalable approfondie des caractéristiques linguistiques et extralinguistiques des unités phraséologiques. L'objectif principal lors de la traduction d'unités phraséologiques est leur adaptation à la langue du traducteur, c'est-à-dire assurer leur compréhensibilité. Des objectifs supplémentaires, mais non moins importants, sont la préservation de l'imagerie, de la métaphoricité, du sens intégré et du sens connotatif.

Tout d'abord, lors de la traduction d'unités phraséologiques avec une composante zoonomique, il est nécessaire de déterminer la présence ou l'absence éventuelle d'équivalents dans la langue du traducteur. Il existe trois grands types d'équivalents. Les premiers sont des équivalents complets, qui correspondent le plus précisément à toutes les caractéristiques, sont similaires dans tous les paramètres. Ils sont l'outil le plus pratique pour la traduction, mais il y en a plusieurs. Les équivalents partiels présentent certaines différences au niveau lexical ou grammatical, mais permettent de préserver l'imagerie et la métaphore et de fournir une traduction adéquate. Si les méthodes données ne conviennent pas pour traduire une unité phraséologique, en raison du fait qu'elle n'a pas d'équivalent pour la traduction, vous pouvez utiliser la traduction descriptive, qui implique généralement une démétaphorisation. Ainsi, il ne fait aucun doute que la traduction de n'importe quelle phraséologie est possible avec une quantité suffisante de connaissances, de compétences et de préparation en cas de besoin d'étudier plus en détail le matériel à traduire et de choisir les moyens les plus optimaux qui aideront à assurer le plus adéquat traduction.

## Conclusion du Chapitre 2

Les unités phraséologiques françaises avec une composante zoonyme, c'est-à-dire avec le nom d'un représentant du monde animal dans sa composition, sont une partie incroyablement importante de la culture française et du patrimoine national de la France. Dans leur contenu, ils contiennent des références à l'histoire de France et sont porteurs de l'information socioculturelle. En analysant ces unités uniques, vous pourrez en apprendre davantage sur la mentalité de la France, ses traditions et sa vision du monde. Chaque composant zoonymique individuel porte une signification métaphorique unique. Les unités phraséologiques à composante zoonyme sont des unités très utilisées du vocabulaire français, car elles sont habituellement utilisées pour décrire une personne. C'est pourquoi la structure la plus courante de ces idiomes est la structure comparative, qui peut prendre à la fois la forme d'une phrase et d'un groupe de mots. Habituellement, une structure comparative se compose d'un noyau, de la conjonction *comme* et d'un comparateur. Il existe également des idiomes avec un composant zoonyme qui ne portent pas de comparaison. Ainsi, selon la structure, les unités phraséologiques à composante zoonymique sont de quatre types : groupe de mots avec comparaison, groupe de mots sans comparaison, phrase avec comparaison, phrase sans comparaison.

L'un des problèmes les plus importants de ces idiomes est le problème de la traduction. Un éventail de compétences est généralement exigé au traducteur, ce qui s'explique par la complexité et la richesse culturelle de ces idiomes. Avant de commencer directement le travail de traduction, le traducteur procède généralement à une analyse approfondie de leurs aspects internes (linguistiques) et externes (culturels). Une attention particulière doit être accordée à la connotation actuelle et au contexte lors de la traduction. Après ces étapes de base, le traducteur doit choisir un chemin de traduction possible. La meilleure option est la traduction à l'aide d'un équivalent complet. Il est identique dans sa structure et son contenu, cependant, il existe relativement peu d'équivalents de ce type. Il y a également des équivalents partiels qui diffèrent par certains paramètres, mais peuvent généralement remplir les mêmes

fonctions. Il est parfois possible de trouver plusieurs équivalents dans la langue du traducteur à la fois. Dans ce cas, on peut choisir la meilleure option en s'adaptant aux circonstances. La dernière méthode est la paraphrase, qui implique une démétaphorisation et ne peut transmettre que le sens du phraséologisme.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Ainsi, nous pouvons conclure que, les unités phraséologiques à composante zonomique sont vraiment un riche matériau d'analyse et de recherche. Ces éléments lexicaux complexes sont un phénomène spécifique en raison de leur structure unique, de leur signification métaphorique et de leur valeur culturelle. Ils surprennent par leur variété, leurs performances et leur complexité d'utilisation. Les chercheurs débattent encore leur définition, leur statut et leur typologie, si bien que la question des unités phraséologiques est l'une des plus importantes pour la linguistique moderne.

D'après les résultats de la recherche, nous pouvons affirmer que, selon la définition théorique générale, l'unité phraséologique est une expression stable, structurellement complexe qui a un sens qui ne correspond pas au sens de ses composants et qui est souvent ambiguë. La phraséologie est une discipline qui est étudiée en profondeur et sous tous les angles les unités phraséologiques en tant que phénomène et éléments du langage. C'est l'opinion de la majorité des linguistes. Quant au statut, la plupart des scientifiques considèrent encore la phraséologie comme une discipline à part entière. La majorité des chercheurs considère le figement comme la principale caractéristique de toute unité phraséologique. C'est la caractéristique qui sépare les idiomes des unités simples. Ses trois principales caractéristiques sont le manque de transparence sémantique, le manque de propriétés transformationnelles et la non-actualisation des éléments. En ce qui concerne la typologie, nous avons déterminé qu'il existe une grande variété d'unités lexicales qui sont considérées comme des unités phraséologiques. En ce qui concerne la question de la classification, nous pouvons conclure qu'elles sont nombreuses, ainsi que les critères utilisés pour leur élaboration. Dans ce travail, nous avons utilisé la classification selon le paradigme sémantique, en choisissant la classe d'unités phraséologiques avec le nom d'un animal dans la composition lexicale.

Après avoir étudié un grand nombre d'unités phraséologiques françaises à composante zonomique, effectué leur analyse sémantique, étymologique et structurelle approfondie, nous avons prouvé leur importance pour le patrimoine culturel de la France. Nous sommes arrivés à la conclusion que, ils reflètent la mentalité du peuple et

sont des composantes du contexte culturel, qui porte des éléments d'histoire et de traditions. Chaque zoonyme a une signification métaphorique claire et unique, basée sur la vision du monde des Français.

L'étude de la structure des unités phraséologiques nous a permis de conclure que la structure la plus courante pour ce type d'unités phraséologiques est la structure comparative, qui s'explique par la comparaison subconsciente que les gens ont d'eux-mêmes avec l'environnement qui les entoure. Nous avons également trouvé une tendance à la prédominance des noms d'animaux domestiques sur les animaux sauvages et du noyau verbal sur le noyau adjectival.

Les unités phraséologiques avec une composante zoonomique sont parmi les plus utilisés, il n'est donc pas surprenant que les traducteurs rencontrent souvent des problèmes en les interprétant. Une telle tâche nécessite généralement une étude préalable du phraséologisme, en particulier de son étymologie. Par la suite, le traducteur doit choisir la méthode de traduction la plus efficace.

L'étude des procédés de traduction de ces unités était l'un des principaux objectifs de l'ouvrage. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'avant de traduire des unités phraséologiques à composante zoonomique, le traducteur doit passer par deux étapes préparatoires, à savoir l'analyse de l'aspect linguistique et l'analyse de l'aspect culturel. Sans ce travail préparatoire, le traducteur ne pourra pas séparer l'unité phraséologique de la phrase dans laquelle elle se situe et déterminer son rôle syntaxique. De plus, sans analyser le contexte culturel de la création, il sera difficile de déterminer la sémantique de l'unité. Nous avons également identifié tous les moyens principaux de traduction des unités phraséologiques à composante zoonomique, y compris les équivalents complets et partiels, ainsi que la paraphrase.

De cette façon, nous avons réussi à remplir toutes les tâches qui nous étaient confiées et à atteindre l'objectif de la recherche.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Бараненко А. О., Захарова Н. О. Французькі фразеологізми з зоонімним компонентом: структурно-семантичний аналіз. *Актуальні питання філології та методики викладання мов*. Кривий Ріг, 2020. Вип. 3 (15). С.24-25.
2. Киприянова А. А. Функциональные особенности зооморфизмов (на материале фразеологии и паремиологии русского, английского, французского и новогреческого языков) : автореф. дис. на здобуття наук. ступеня д-ра філол. наук : 10.02.19 «Теорія мови». Кубанський нац. ун-т. Краснодар, 1999. 23 с.
3. Марущак І. В. Фразеологізми з зоонімічним компонентом в українській мові : автореф. дис. на здобуття наук. ступеня магістра філол. наук. «Українська мова». Донецький нац. ун-т. ім. Василя Стуса. Вінниця, 2020. 10-123 с.
4. Марченко М.О. Spécificités nationale et culturelle des idiomes animaliers en français: автореф. дис. на здобуття наук. ступеня магістр. філол. наук: 04.11 17 «Романські мови». Миколаїв. нац. ун-т ім. В. О. Сухомлинського, 2018. 2-4 с.
5. Семенова О. В. Семантико-прагматичні особливості зоофразеологізмів. *Закарпатські філологічні студії Донбаського державного педагогічного університету. Філологічні науки (мовознавство)*. Донбас, 2018. Вип. 7 (1). С 113-114.
6. Сінченко Є. І. Способи забезпечення адекватності перекладу фразеологічних одиниць : автореф. дис. на здобуття наук. ступеня д-ра філол. наук : 14. 01 2019 «Практика перекладу». Волин. нац. ун-т ім. Лесі Українки. Луцьк, 2020. 5 с.
7. Удилова Т. Н. Характеристика порівняльних фразеологізмів з компонентом зоонімом в французькій мові. *Наукові записки Національного університету «Острозька академія». Філологічні науки (мовознавство)*. Запоріжжя, 2015. Вип. 55. С. 263.
8. Bally Ch. *Traité de stylistique française*. Paris: Klincksieck, 1951. 74 p.

9. Barushkova S. Les particularités de la traduction des unités (ou locution) phraséologique. *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves, Langues en contact*. Vol 7. 2019-2022.
10. Croix A. *Histoire culturelle de la France*. Paris: Editions du Seuil, 1997. 153 p. 34 p.
11. Florian B. Bordas E. Noms d'animaux et comparaison animalières une dialectique de la motivation comme épreuve de vérité. Lyon : École Normale Supérieure de Lyon, 2018. 28 p.
12. González-Rey I. La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement. Santiago : La Clé des Langues, 2020. 6-7 p.
13. González-Rey I. *La phraséologie du français*. Toulouse : le Mirail, 2019. 65-137 p.
14. Gouadec D. *Terminologie et phraséologie pour traduire : le concordancier du traducteur*. Paris : la Maison du dictionnaire, 1997. 45 p.
15. Granger S., Meunier F. *Phraseology: An Interdisciplinary Perspective*. Amsterdam : bib.irb.hr, 2008. 3-14 p.
16. Gross, G. *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*. Tunisie : *Ophrys*, 1996. 154 p.
17. Kocourek R. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden : Oscar Braudstetter Verlag GMBH&Co, 1982. 136-137 p.
18. Lamiroy B. Les expressions figées : à la recherche d'une définition. URL: <http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2008.pdf> (dernier accès: 10. 04. 2023)
19. Martin, R. *Sur les facteurs du figement lexical*. Lyon : ENS Éditions, 1997. 33 p.
20. Mejri S. *Phraséologie et traduction des textes spécialisés*. Paris : Équivalences, 2011. 45 p.
21. Mohamed S. A. *La traduction des expressions figées : langue et culture*. 2016. URL : <https://journals.openedition.org/traduire/865> (dernier accès : 11.04.2023)

22. Mojca P. L'enjeu de la classification en phraséologie. Actes du congrès EUROPHRAS (Baltmannsweiler, 26-29 août 2004). Baltmannsweiler : Schneider Hohengehren Verlag, 2004. 127-146 pp.
23. Rocío R. T. La phraséologie : le statu des expressions idiomatiques dans le système linguistique français. Espagne : UNED, 2016/2017. 8-14 p.
24. Slezáková J. Les locutions figées et les expressions figurées dans les farces médiévales françaises // Phraséologie française. 2005-2006. URL : [https://is.muni.cz/th/40269/ff\\_m/Memoire.pdf](https://is.muni.cz/th/40269/ff_m/Memoire.pdf) (dernier accès : 11.04. 2023)
25. Tcholpane A. Les particularités des locution phraséologiques avec l'élément animalistique dans la langue Française : автореф. дис. на здобуття наук. ступеня магістра філол. наук : 06.17.17 « Романські мови ». Київ. нац. ун-т. Київ, 2019.
26. Wikipedia. L'encyclopédie libre.  
URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Phras%C3%A9ologie\\_\(linguistique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Phras%C3%A9ologie_(linguistique)) (dernier accès : 27.04.2023).

## DICTIONNAIRES

27. Chollet I., Robert J. Les expressions idiomatiques. Clé International, 2002.
28. Dubois J. Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse, 2002.
29. Rey A. Chantreau S. Dictionnaire d'expressions et locutions. Paris : Le Robert, 2006.

## **SOURCES D'ILLUSTRATIONS**

30. Chollet I., Robert J. Les expressions idiomatiques. Clé International, 2002.
31. Rey A. Chantreau S. Dictionnaire d'expressions et locutions. Paris : Le Robert, 2006.